

Communication de M. Pierre Chaunu, faite à Brest le 22 juin 2002,
à l'occasion du 250^e anniversaire de l'Académie de Marine

La mer instrumentalisée. De l'histoire quantitative à la prospective

Je vous en dois l'aveu: J'ai commis une imprudence. C'est sur rapport oral du bureau de l'Académie des Sciences morales et politiques qui m'a transmis votre offre, que, flatté (*vanitas vanitatum et omne vanitas*), j'ai accepté. Si j'avais eu la sagesse de demander préalablement le texte écrit: thème unique la mer, j'aurais décliné. Je me serais bien gardé d'interpréter un ordre alphabétique comme préférentiel. A ma décharge, les 14 volumes de *Séville et l'Atlantique* et les 2 volumes du *Pacifique des Ibériques*, 10 000 pages, Huguette et Pierre, Huguette en tête qui a tout sacrifié. Qui s'en souvient? *Pro Deo et gratia*. Ajoutez une dizaine de titres autour du désenclavement planétaire, 3 à 4 000 pages. Oui, certes, ... mais j'ai fermé définitivement le dossier en 1970, au plus tard, il y a plus de trois décennies, 32/33 ans, la vie d'un homme, un âge qu'atteignaient rarement les marins de la "Carrera de Indias" dont nous avons suivi 18 000 voyages aller-retour de 1504 à 1650. Désormais, mon activité et mes publications porteront sur d'autres champs de recherche dont je vous fais grâce.

La distance est grande entre Séville et Brest, Séville, au fond de son estuaire boueux, la barre de San Lucar de Barrameda franchie, peineusement, au prix d'une rupture de charge, conséquence logique de la supériorité de l'eau sur le sol râpeux. Londres, Rouen, Hambourg et Séville, jadis, malgré la médiocrité du Guadalquivir.

Mais il arrive aussi que la terre l'emporte sur l'eau. Votre rade va aussi loin qu'il est raisonnable de s'aventurer dans l'Océan, comme une vigie. La "Royale" se doit de couvrir le maximum d'espace maritime, de protéger les ports du Royaume. Vous seriez donc – dans la langue que je manie volontiers, celle des Archives des Indes entreposées dans la Casa Lonja, où se réunissaient les marchands – vous seriez l'armada, pour la protection – qui deviendra de plus en plus difficile au XVII^e siècle, de la flota, les hourques, les galions ventrus assurant les liaisons vitales de l'Empire sur lequel, se dit-on, le soleil ne se couchait jamais.

Vous aviez demandé la mer. Soit, j'ai précisé la mer instrumentalisée. Je vous dois l'aveu, est-ce bien utile, je suis, je demeure un Terrien, comme mon maître Fernand Braudel (*La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, très lato sensu ; la Méditerranée, mère des hommes et des dieux). Fernand Braudel me disait souvent: « nous autres, Lorrains welches, » entendez de langue française, mais nos oreilles et notre gosier ne se tirent pas trop mal des rudes dialectes germaniques, ces barbares, m'enseignait-on, dont il convenait de se méfier et de se défendre... page heureusement tournée.

Pourquoi la mer et pourquoi cet estuaire? Afin d'y construire des "indices d'activité" dont il nous semblait qu'il était essentiel de les faire remonter loin dans le passé, afin de mieux comprendre les fluctuations de l'économie où certains voyaient comme le "deus ex machina" de nos malheurs. J'y reviendrai dans un instant.

Je suis un vieux professeur. Suivant une coutume qui nous vient d'Allemagne, au moment du passage à l'éméritat - pour moi, 68 ans, donc il y a onze ans déjà – nos élèves nous offrent un gros livre, un *Festschrift* qu'ils ont rédigé à notre intention, où sont développés les thèmes du *Seminar*. Mes élèves l'ont intitulé *La Vie, la Mort, la Foi* (P U F 750p.) Rien n'y évoque la mer, ni Séville, ni l'Amérique. Je vous l'ai dit, j'avais fermé le dossier. En avais-je oublié le contenu ni *a fortiori* la leçon? Certes non. A quoi bon ressasser? J'aurais peut-être infléchi le titre. Permutant la Mort, la Vie... la Foi, certes, mais ailleurs on eût écrit, comme je l'aurais fait, Dieu.

La mort se penche sur le berceau de la vie. Je le sais. Elle a frappé trois fois, fort. Peu après ma naissance, ma mère("le fils de la morte"). A l'âge de neuf ans, mon "plus que père", l'Oncle par alliance, officier qui m'avait élevé... La nuit du 9 au 10 mars 1933 est encore, avec ses bruits, gravée dans ma mémoire... La mort de Marc, notre fils aimé, au terme d'une longue souffrance.

Je suis né à la limite extrême du champ de bataille de Verdun, dans une maison hâtivement reconstruite. Entre Metz et Verdun, un paysage lunaire. La terre conserve les blessures, la mer les efface. 350 000 morts côte à côte, amis et ennemis réconciliés, croix, plaques orientées, ossuaires et la cloche de Douaumont... Une pyramide des âges éventrée au centre, nombreux vieillards et enfants rares... prémonitoire. Il a fallu un peu plus de 3 milliards d'années pour se hisser de l'algue bleue, juste bonne à refaire à l'identique une algue bleue, jusqu'à l'homme sur le rivage, l'homme qui lui seul sait la mort, sans nécessairement y croire. on craignait jadis la mer, « les eaux plus bas que la terre, selon l'Écriture », parce qu'elle prive d'une sépulture, elle dissout le souvenir.

Historien faute de mieux. A la recherche d'un visage effacé...

Je vais parcourir le temps avec des bottes de sept lieues... Un mot pour justifier un curieux mariage, celui des descendants authentiques de Laurent Valla, le maître de l'histoire critique(la fausse donation de Constantin) et des constructeurs de statistiques. Partant de statistiques en partie fausses, on avait eu tendance, dans l'analyse d'un proche passé, à surestimer le rôle (exclusif ?) de l'économie, capital, certes, mais effet autant que cause. François Simiand, Keynes, avec un peu de Marx en suspension dans l'air qu'on respirait comme la suie des cheminées mal réglées dans le fog de Londres – tout poussait nos bons et vénérés maîtres à placer la crise de 1929, croisant accident cyclique et renversement des tendances, au point de départ de la deuxième guerre mondiale qui s'insère dans un ensemble infiniment plus subtil et plus complexe. Etendre le champ d'observation, doubler les prix déjà établis d'indices d'activité de substitution, les grands axes de communications, saisir les échanges plus accessibles que les secteurs encore difficiles de la production – Il suffisait de vouloir, nous avons largement contribué, on se souvient même ici et là que j'ai créé à Caen, voici plus de 40 ans, le premier centre de recherches d'histoire quantitative qui a conservé le nom que je lui avais donné.

Ma chance, m'être aperçu qu'on s'était trompé. L'hypothèse de départ qui nous avait dispersés entre l'Atlantique et le Pacifique voulait que la montée du commerce avec la Chine par les galions de Manille(entre Manille et Acapulco) fût responsable du fléchissement massif des trafics, donc des retours dans l'Atlantique au début du XVIIe siècle. L'hypothèse formulée à Séville par un obscur "*tratadista*" du nom de Grau y Monfalcon vers 1630 et reprise par E J Hamilton ne tenait pas debout: quand l'Atlantique toussait, le Pacifique éternuait. Pour que l'un soit cause par rapport à l'autre, il eût fallu que la corrélation fût négative, or elle était positive. La cause était donc ailleurs.

Une tempête érudite aux Etats-Unis balaie côte Pacifique (Berkeley) et côte Est (l'*establishment*). L'école de Berkeley, ce sont en partie des chercheurs repliés de fraîche date, traqués en Europe on sait par qui et comment. Ils arrivent, à partir d'une lecture de documents nahuatl qu'ils ont déchiffrés, à des chiffres qui étonnent, par extrapolation, entre 60, voire 80 millions d'amérindiens avant le coûteux désenclavement. En plein affrontement idéologique de la dernière vague de la décolonisation. Contentons-nous des mots, il arrive qu'ils recouvrent des apparences.

Au départ, comme la plupart, j'étais sceptique, puis après relecture attentive des grands chroniqueurs, j'ai vu par transparence le choc microbien et viral, la "*conquista*", certes, est brutale, l'analyse du "*matlazahualt*" (la grande hécatombe) sur l'Anahuac mexica est claire. Les populations méditerranéennes ont des réserves d'anticorps pour des maux domestiqués qui sont autant de germes sauvages pour des populations indigènes vivant en isolats relatifs. En se penchant sur eux pour les aider, un Las Casas, simple "*clerigo*" (lisez tonsuré), leur souffle sans s'en douter la mort au visage. J'ai évalué à 60 millions, 15% de la population planétaire, le coût biologique de ce désenclavement conduit à un trait d'enfer. Faut-il rappeler que la relance de la peste au milieu du XIV^e siècle, un coup de pied malencontreux sur un terrier de rongeurs en Asie centrale, réservoir depuis près de mille ans de *yersinia pestis* assoupi, conséquence de l'ouverture de nouvelles pistes, avait été un cadeau de la fameuse "*pax mongolica*". Ce sont là les cadeaux d'un progrès et non la conséquence d'une exubérance de la vie que vous lirez jusque dans quelques pages égarées de la *Cambridge History*, sous tant d'angles irréfutable.

Un long article écrit en français dans la *Revue historique* m'a valu des louanges et des propositions généreuses de l'Université de Berkeley. Sensible à l'honneur, j'ai dû les décliner, mais je n'ai pas oublié la leçon... elle est venue étayer l'expérience de l'enfance, "le fils de la morte", "les paysages lunaires"... Oui, Jean Bodin avait raison: « il n'y a de richesse que d'hommes », de jeunes hommes et femmes éduqués. Au cours de l'évolution nous avons perdu toutes les conduites complexes instinctives de nos lointains ancêtres, « la nature, pour nous, c'est la culture », elle se transmet, s'accroît, progresse avec des mots (Adam nomme faune, flore et choses), elle se garde, se transmet, passe d'une mémoire à l'autre, la soutient, la protège avec l'écrit qui dispense de l'effort, mais qui perd une partie de ce qu'on gagne ailleurs. Nous sommes condamnés au progrès, stagner, c'est régresser, s'éteindre et mourir. Il n'y a pas de développement durable; la *soft ideology* ambiante nous en abreuve. Sottise, rien n'est durable. La vie est en constant déséquilibre.

Nous, à Séville et à Lisbonne, notre chance se situe dans un entre-deux, à Séville surtout, entre la boussole, le gouvernail d'étambot, l'addition des acquis du Nord plus technique et de la Méditerranée plus universitaire, avec les tables de Marteloggio, la construction à clins au Nord et à franc bord au Sud, on accouche de la caravelle fouineuse apte à tâter les côtes de l'Afrique. On bénéficie d'un ticket aller et retour grâce aux alternances des vents dus au mouvement apparent du soleil. Aller alizé côté arrière, optimum, et retour mouvementé secoué par le contre-flux ouest dominant des moyennes latitudes.

En moyenne, vous avez deux chances sur trois, simple matelot, de revenir vivant du premier aller-retour. Calculez votre chance au 3^e ou au 4^e voyage; ne vous étonnez pas de voir rarement un matelot qui atteigne sa quarantième année.

N'oubliez pas que cette navigation n'est que partiellement astronomique et qu'elle demeure pour l'essentiel à l'estime, que l'on dispose d'un petit nombre de pilotes compétents, ce qui valorise, entre autres facteurs, le choix de la navigation en convois.

L'amiral Samuel Eliot Morison qui m'a honoré de son amitié disait avec mille raisons que Christophe Colomb avait été le plus grand navigateur à l'estime de l'histoire.

De même, n'oubliez pas la totale hétérogénéité des allers et des retours, et surtout, plus grave encore, la totale imprévisibilité des temps de parcours en mer, il n'y a pas de temps moyens, mais, nous les avons calculés, des temps moyens longs et des temps moyens courts, dans un rapport qui, selon les distances, peut aller du simple au triple. Puisqu'il faut parer au pire, donc il faudra s'embarasser d'un "poids moteur" accablant en vivres de survie.

De Manille à Acapulco, l'impossibilité de se prémunir, quand les 9 mois sont atteints et dépassés, explique les bateaux fantômes que l'on arraisonne au large et qui ne transportent plus que des morts.

Je pourrais vous raconter mille histoires comme celle de l'assaut de Limahong, cet amiral pirate chinois et comment Philippe II, pour un quart d'heure de retard d'un courrier au nord de l'île de Luçon, a cru pendant trois ans qu'il avait perdu les Philippines.

Vous avez la clef de ce que j'appelle, dans la géopolitique des empires surdimensionnés, l'addition soustractive. Le surdimensionnement de l'empire de Charles Quint est caricatural. Les plus grands physiciens contemporains vous diront que, depuis les équations de Maxwell et *a fortiori*, l'émergence de la physique quantique, pour le *vulgum pecus* dont je suis, la difficulté est l'impossibilité de se représenter les espaces où se meuvent leurs pensées,... nous, pauvres mortels, Euclide nous comblait.

Que la mort de quelques dizaines de millions d'indiens ait effondré l'économie, j'ose à peine dire européenne, voilà qui fournit une conclusion morale à ces minces propos.

Ce moteur en panne dû à un accident, ces 60 millions d'Amérindiens emportés avec les trésors d'une culture, joints à l'expérience de ma jeunesse ont achevé de me convaincre que Jean Bodin avait raison contre Malthus à qui on a trop longtemps emprunté la technique des projections logistiques qui s'appliquent mal au cas humain, les hommes méritent sinon mieux, autre chose...

Je dois à tous ces morts qui habitent mes nuits la rage de comprendre et l'ambition un peu folle de quelques mises en garde. Le travail qui s'achève, suite de *La Femme et Dieu*, constitue l'ultime ambition de mes derniers jours.

Ces quelques lignes que je dois à mon texte en appendice me permettent de vous faire grâce de ce qui n'appartient pas directement à la "mer", mais à la vie qui sort de la mer.

APPENDICE

Le quantitatif n'exclut pas le qualitatif et notre maître Laurent Valla qui travaillait pour le Pape à la Curie au XVe siècle nous a appris à lire entre les lignes et à ne pas prendre des vessies pour des lanternes. Grand Dieu ! L'esprit antique, plus que jamais... J'ai beaucoup travaillé avec l'aide de jeunes chercheurs qui dénichent mieux que moi dans le "*mare magnum*" d'une information électronique ce que j'ai besoin de savoir et je ne ferai jamais l'honneur aux experts de l'O.N.U. d'une confiance sur paroles. Leur désarroi aujourd'hui fait peine ou plaisir. L'erreur est humaine, il suffit de la reconnaître à temps. On y vient et je n'accablerai personne. Je reprendrai un « bateau » de nos amis sinologues. Ne jamais faire de prophéties sur l'avenir mais uniquement sur le passé, on ne risque pas de se tromper, mais j'ajoute, ce qui est pire, je l'ai expérimenté, si on ne se trompe pas, on se fait détester.

Il était clair, je l'avais prévu dès 1962/63, qu'une page de l'histoire démographique, donc de l'histoire tout court, était tournée avec la mise en vente le 3 mai 1960, dans les drugstores américains, de la pilule de Pincus, point de départ d'une nouvelle contraception. Percée incontestable dont il fallait accepter de payer le coût: entendez "payer", assumer le coût de remplacement de la génération. L'industrie pharmaceutique qui avait besoin d'évaluer la demande avait financé partout des enquêtes d'opinion. Celle de Villeurbanne m'avait suffi. Il fallait s'attendre, dans un laps de temps de 4 à 20/25 ans, à une chute de moitié de la fécondité dans les pays développés d'abord, qui ne tarderait pas de gagner par cercles successifs les pays du Tiers Monde, surtout si la phobie de l'explosion démographique, non totalement infondée, était entretenue au mégaphone et généreusement pourvue de moyens moins innocents que la pilule de Pincus qui après tout respectait presque la nature en assumant la tâche de la prolactine des nourrices défaillantes. La douce pilule allait frayer la voie à un recours massif à l'avortement et de plus en plus à la stérilisation (50 % des femmes en âge de procréer dans de nombreux secteurs du Brésil, en Amérique latine et dans bonne part des Tiers Mondes.

Je ne résumerai pas l'ouvrage que je voudrais achever, si Dieu le veut, l'essai de prospective démographique avec Jacques Renard, suite de *La Femme et Dieu* sorti chez Fayard en juin 2001. L'espèce humaine ne remplace plus la génération. C'est fait. Difficile de fixer l'instant: dernier semestre de 2002, voire 2003 ou tout début de 2004. Les chiffres attendus vont tomber. Encore quelques années de fausse croissance. Par vieillissement. Par hysteresis(!?). L'humanité, c'est sa richesse, est plurielle, elle juxtapose des familles *lato sensu*, des identités fortes (les mots ne manquent pas pour le dire). Ne suivez pas ce que chante la *Population Division* de l'O.N.U. qui additionne comme le faisait Prévert. Pour la moitié (le monde développé tout entier. Une promesse sur les USA et la France à la limite de l'équilibre ou du presque équilibre), toute l'Europe, le monde ex communiste, Est-Ouest, les poids lourds, Chine, Japon, Corée, Vietnam... Sud de l'Inde dravidienne déjà, une partie de l'Amérique latine, Brésil en tête,... Le monde musulman en chute libre, l'Afrique du Nord, c'est fait, une partie de l'Iran, l'Insulinde va crever la ligne de flottaison. Laissez tomber le faux plancher, le 2,1 n'est valable que pour les secteurs les plus favorisés, la France avait besoin de 2,4/2,5 qu'elle n'atteignit pas en 1939, c'est le cas de presque tous les Tiers Mondes. On vous chante l'explosion de l'Afrique, le sida, hélas, s'en occupe.

Tout était prévisible, le plancher absurde de 2,1 enfant par femme enfoncé presque partout, le fond est loin (Italie, Espagne,... Portugal, morceau de l'Est à 1,2 voire 0,9/0,8. Plus la chute vient de haut, plus elle a été rapide.

Il faut comprendre... des reprises très modérées s'esquissent, désir de maternité au delà de 35 ans, chez les femmes les plus instruites, ayant exercé les plus hautes responsabilités. Il faut comprendre, au coup à coup, maîtriser le passé, comprendre les cultures. Les facteurs d'une reprise au coup à coup sont connus. Il faudra faire savoir, convaincre, commencer ici et là. Le jeu en vaut la chandelle. Ne surestimons pas le confort d'un retour dans les cavernes de quelques-uns de nos ancêtres. L'univers est beau, chaque jour, plus profond, plus grand. Les dernières percées de l'astronomie et de la physique sont comme un clin d'œil qui vient peut-être d'un ailleurs et d'un autre. Je conclurai donc avec David, berger, poète et roi d'Israël: « Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains ».